

FOOTBALL

IL SERA SOUS CONTRAT JUSQU'À LA CAN-2019 AU CAMEROUN

Rajevac, la quête d'une nouvelle reconnaissance !

● **Le Serbe Milovan Rajevac sera le prochain sélectionneur des Verts. Depuis dimanche, sa mission est de mener les Verts à réaliser leurs objectifs. En l'occurrence, la qualification au Mondial-2018 en Russie où il s'agira, lors de la phase finale de faire mieux qu'en 2014 au Brésil, au moins la demi-finale lors de la 31^e CAN au Gabon, en 2017, et le titre africain lors de la CAN-2019 prévue au Cameroun.**

Avant d'opter pour l'EN algérienne, le technicien serbe a roulé sa bosse un peu partout dans le monde. Désormais sélectionneur des Verts, Rajevac doit s'atteler à la besogne en améliorant, pourquoi pas, ses performances personnelles. Le legs laissé par son prédécesseur, le Français Christian Gourcuff, est à ce titre fort envieux. Soit 13 victoires, 5 défaites et trois nuls depuis qu'il a été intronisé à la barre technique de la sélection algérienne en juillet 2010 suite au départ de Vahid Halilhodzic. S'il est vrai que le palmarès de Rajevac est plus important, avec notamment une finale (perdue) lors de la CAN-2010 en Angola face à l'Egypte puis un mémorable quart de finale lors de la Coupe du Monde, en Afrique du Sud, face à l'Uruguay, il n'en demeure pas moins que le Français a réussi à donner un autre visage, plus raffiné celui-là, que celui montré par Feghouli et Cie sous la coupe du Bosnien Halilhodzic.

Sans préjuger de ce qu'apportera l'ancien défenseur de l'Etoile Rouge de Belgrade sur l'aspect technique, relevons l'impressionnant bilan chiffré de Rajevac durant son court passage à la tête des Black Stars. Soit entre août 2008, et le premier match (amical) disputé contre la Tanzanie (1-1) et son dernier test tout aussi amical, en août 2010, livré à l'Afrique du Sud (0-1) qui a précédé son départ controversé vers le Ahly Djeddah (Arabie Saoudite) pour la mirobolante somme de 4,5 millions dollars.

Le successeur de Claude Leroy à la tête du Ghana a dirigé les camarades de Gyan Asamoah, entre 2008 et 2010, 33 rencontres dont 15 explications amicales. Son bilan est de 14 victoires, 11 défaites et 8 nuls. Les observateurs qui avaient suggéré les qualités de rugueux tacticien doublé d'un adepte du tout défensif seront déçus en découvrant que lors des 33 matchs joués sous la coupe de Rajevac, les Black Stars ont marqué 38 buts et encaissé presque autant (33). Il faut juste remarquer que l'attaquant-vedette du Ghana, Gyan Asamoah, a inscrit la moitié des buts de son équipe, le deuxième artificier de la sélection chère à Abedi Pelé n'étant autre que le milieu polyvalent, Sully Muntari. Une seconde remarque : les défaites des Black Stars ont été, pour la plupart, essuyées en matchs amicaux et face à de grosses écuries interna-

tionales à l'exemple de l'Argentine, l'Allemagne, le Japon ou les Pays-Bas. Est-ce un indice des limites de cet entraîneur remballé par Ahly Djeddah au bout de trois mois et qui a chômé depuis 2011, ou serait-ce juste une question de niveau que les Ghanéens n'ont pu relever pour réaliser de nouveaux exploits. C'est vrai que le Ghana est toujours présent en phases finales de la CAN et du Mondial, mais ses performances n'ont jamais été si brillantes que lors du passage du Serbe Rajevac.

Ghana-Algérie, deux footbals si différents...

Maintenant, la question lancinante qui s'impose est : pourquoi Rajevac alors que tout laissait croire que la FAF avait plusieurs profils issus de différentes écoles pour la succession de Gourcuff ? Certainement par nostalgie, disons certains. Mohamed Raouraoua qui a côtoyé la légion d'entraîneurs de l'ex-bloc de l'Est a pesé l'influence positive de ces derniers sur le football. Outre la réussite peu reconnue chez nous des entraîneurs de cru, Feu Kermali, Mahieddine Khalef et Rabah Saâdane, qui ont signé les plus belles pages du football algérien, l'école russe et toutes celles dépendant de l'ex-bloc de l'Est ont donné une empreinte si particulière au jeu à l'algérienne. Nonobstant les doutes entretenus sur la manière de préparer de ces entraîneurs, des cas de dopage se seraient produits à l'insu de certains internationaux qui en portent les séquelles à ce jour, l'école de l'Est a fourni de nombreux bons techniciens au football algérien, et au sport national de manière globale. Rappelons-nous Rajkov, Rogov et avant ces deux-là, le Roumain Makri. Sinon le tout dernier, Coach Vahid qui, sans être un génie de l'entraînement moderne, a su influencer un état d'esprit de guerriers à nos joueurs jadis moins enclins à se dépenser notamment sur les terrains d'Afrique.

L'Algérie a, certes, des talents qui font courir les grands d'Europe mais a difficulté de s'imposer sur le continent est si latente, inexploquée. Mahrez, Feghouli, Brahimi et autre Mandi ont beau «bouger» les ogres d'Europe, d'Asie et d'Amérique, leur «faiblesse» demeure entière lorsqu'il s'agit d'affronter les équipes africaines, même parmi les moins constellées en footballeurs évoluant outre-mer. Ce qui n'est pas le cas du Ghana où les joueurs, formés à la maison, s'illustrent aussi bien dans leur nouvelle vie européenne sans qu'ils s'érodent lorsque la patrie leur fait appel à l'occasion des rendez-vous organisés par la CAF.

Le face-à-face Algérie- Ghana de ce début de cette année à Mongomo (Guinée Equatoriale) a montré combien même les Algériens avaient un ensemble pléthorique en vedettes internationales, les Ghanéens avec des



Photo : DR

jeunes en devenir et quelques vieux qui marchaient sur un pied (Asamoah a disputé la CAN-2015 en étant blessé) ont atteint la finale face aux Ivoiriens après avoir détrôné les Verts dans le groupe C lors du premier tour. Le but plein de malice de Gyan Asamoah a fait tellement mal aux poulains de Gourcuff qu'en quart de finale, l'Algérie n'avait plus les ressources pour tenir tête aux Eléphants emmenés par Yaya Touré et autre Wilfried Bony. Une (énième) sortie ratée à cause de difficultés de l'entraîneur et de ses joueurs de s'adapter aux conditions particulières des tournois en Afrique. Gourcuff était le premier à le reconnaître, les joueurs ayant fait leurs «aveux» au bout du premier match de cette épreuve face à l'Afrique du Sud. Un adversaire qui a voulu faire le jeu oubliant que pour gagner, il faut non seulement bien jouer mais également oser défier les éléments extra-football.

Rajevac connaît le Lesotho, le Nigeria et la Zambie, pas le Cameroun

Dans son cursus d'entraîneur-coopérant au Ghana, le Serbe Rajevac a fait connaissance de plusieurs types d'adversaires. Les gros calibres comme le Nigeria, l'Egypte, la Tunisie ou le Mali les outsiders comme la Zambie, l'Angola, la Tanzanie et le Bénin et les faire-valoir comme le Lesotho, l'Ouganda et le Soudan.

Aussi, Rajevac a une idée sur deux des trois sélections qu'il aura à affronter en défendant les couleurs de l'Algérie lors des cinq prochains mois, en l'occurrence le Lesotho (CAN-2017) et le Nigeria (Mondial-2018). Et les deux ont été battus par le Ghana de Rajevac, le Lesotho en éliminatoires combinées pour la CAN et le Mondial-2010 (3-0) alors que le Nigeria a été mis en échec lors des demi-finales d'Angola-2010 (1-0). La Zambie que l'Algérie affrontera lors du troisième tour

éliminatoire du Mondial russe entre fin août 2017 et début septembre de la même année est également une vieille connaissance pour Rajevac. La seule différence est que le match Ghana-Zambie (4-1), en août 2009, avait un caractère amical. Pour le Cameroun, autre équipe que les Verts croiseront sur leur route pour la Russie, celui qui a livré 22 des 33 caps à la barre technique du Ghana face à des sélections du continent africain, n'a aucune connaissance particulière. Ce qui ne l'empêcherait pas d'avoir un aperçu significatif lorsqu'il s'agira de préparer le rendez-vous du 3 octobre à Blida face aux Lions indomptables. Mais, d'abord place à la reconnaissance du terrain où Rajevac devrait exercer pendant les 45 prochains mois. En l'occurrence découvrir ses nouveaux employeurs, son nouvel environnement et ses nouveaux joueurs. Pour les objectifs, on en reparlera.

M. B.

IL EST LE 3^e REPRÉSENTANT DE L'EX-YOUGOSLAVIE

Rajevac, 12^e entraîneur étranger à la tête des Verts

● **Le Serbe Milovan Rajevac est devenu le 12^e entraîneur étranger à prendre les commandes techniques de la sélection algérienne de football après s'être engagé dimanche avec la Fédération algérienne de la discipline (FAF) pour succéder au Français Christian Gourcuff, parti en avril dernier.**

Rajevac est aussi le troisième technicien issu de l'école de l'ex-Yougoslavie après Zdravko Rajkov et Vahid Halilhodzic, deux entraîneurs ayant marqué de leurs empreintes leur passage chez les Verts, notamment le second qui a réussi à mener l'équipe algérienne à une qualification historique aux huitièmes de finale de la précédente Coupe du monde (Mondial-2014) au Brésil. De 1966 à 1969, c'est le Français Lucien Leduc qui a ouvert le bal puis de février 1974

à juin 1975, c'est le Roumain Valentin Makkri qui s'est engagé avec l'EN. De septembre 1979 à septembre 1980, les Verts étaient dirigés par le Yougoslave Zdravko Rajkov. Il passera le témoin au Russe Guennadi Rogov de septembre 1980 à mai 1981, ce dernier revient d'octobre 1986 à mars 1988. Débarque ensuite de mars 1998 à janvier 1999, le Roumain Marcel Pigulea. L'Algérie accueille de septembre 2000 à février 2001, son compatriote Mircea Radulescu qui plie bagages et repart sans résultat. La FAF va tenter par la suite l'expérience de l'école belge, représentée par Georges Leekens qui fera un passage de janvier 2003 à juillet 2003. Son compatriote Robert Waseige va vivre, à son tour, une aventure algérienne de mai 2004 à septembre 2004. Deux ans plus tard, c'est l'école française qui refait son apparition aux

commandes techniques des Verts, avec la désignation de Jean-Michel Cavalli, resté en poste de mai 2006 à octobre 2007. Lors des quatre années suivantes, la barre technique algérienne a été confiée à Rabah Saâdane (2007-2010) et Abdelhak Benchikha (2011). L'échec de ce dernier à qualifier l'Algérie à la Coupe d'Afrique de 2012, a encouragé le retour à la piste étrangère. Débarque alors en juillet 2011 Vahid Halilhodzic, connu pour ses règles de vie très strictes et sa discipline de fer. Malgré l'exploit du Bosnien lors du Mondial-2014, il refusera de prolonger son contrat, laissant la place à son successeur, le Français Christian Gourcuff qui n'ira pas au bout de son bail. Il a demandé et obtenu la résiliation «à l'amiable» de son contrat en avril passé après 20 mois de travail en Algérie.